

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

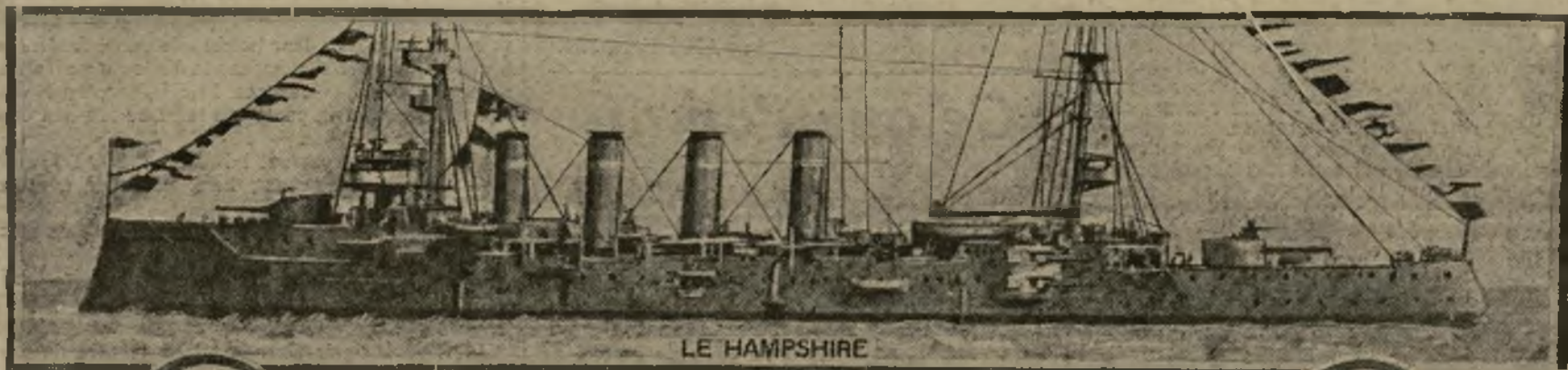
« Le plus court chemin m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Abonnements (du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 40 fr. 6 Mois: 20 fr. 3 Mois: 12 fr.  
En l'absence sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les mandats sur l'étranger ne sont pas reçus.

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 81-44 57-45  
Adresse télégraphique: EXCEL PARIS

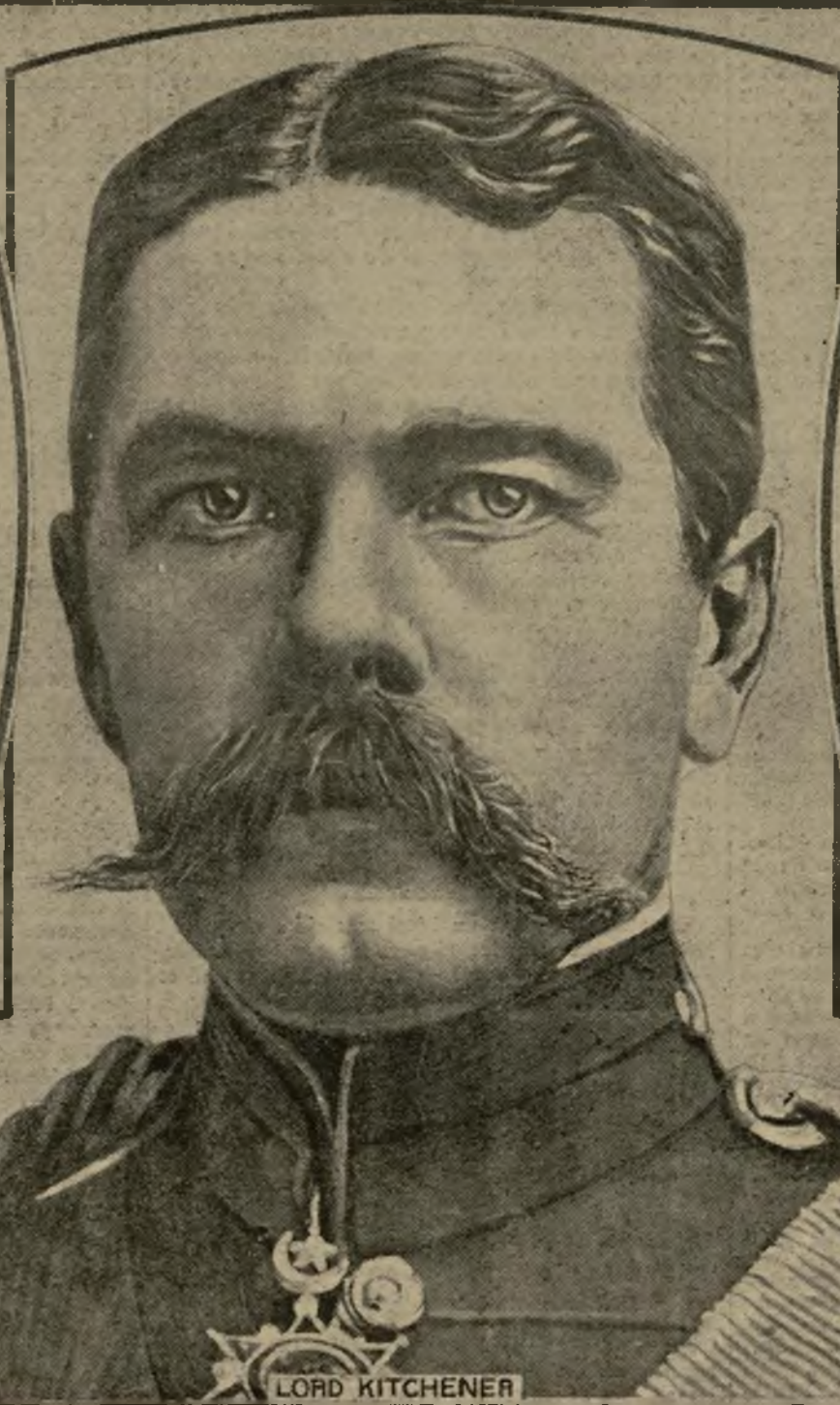
## Lord Kitchener, victime d'un torpillage



LE HAMPSHIRE



LORD KITCHENER A PARIS (AVRIL 1916)



LORD KITCHENER



LORD KITCHENER EN CIVIL

Une douloureuse nouvelle, qui affectera profondément nos grands alliés britanniques, le peuple français tout entier, et tous ceux qui, avec nous, luttent pour la liberté du monde: lord Kitchener, ministre de la Guerre dans le cabinet anglais, semble avoir péri, avec tous les officiers de son état-major, à bord du croiseur *Hampshire*, qui le transportait en Russie et qui, avant-hier soir, a été coulé, soit par une mine, soit par une torpille, à l'ouest des îles Orkney.



## PETIT PARADOXE DE SÉMANTIQUE

La sémantique est une science toute neuve, mais si utile qu'on se demande comment on a pu faire pour s'en passer jusqu'aux dernières années du dix-neuvième siècle.

On sait que les mots ont un son qui frappe l'oreille, et la plupart du temps, un sens qui frappe l'esprit. Si agréable que puisse être le son, la signification est l'essentiel. Soit, en effet, que la parole ait été donnée à l'homme pour exprimer sa pensée, ou, comme certains prétendent, pour la dissimuler, les mots servent également à l'un et à l'autre de ces deux usages, et ils n'y pourraient servir si l'on ne s'en tenait pas à peu près sur ce qu'ils signifient.

Les mots ont un sens propre, auquel on ne les emploie presque jamais. Cela tient à ce que le peuple ignore généralement ce sens propre. Les gens du monde, qui décidaient jadis du bon usage, l'ignoraient de même. Les méchants écrivains l'ignoraient à plus forte raison, et les bons écrivains sont si rares que ce n'est pas la peine de les compter.

Grâce à l'ignorance des uns et des autres, et au mauvais usage, qui a naturellement plus de force que le bon, le sens des mots varie au cours des siècles. La sémantique étudie ces variations. Il en est d'extraordinaires.

Aucun roman d'aventures, ni même policier, n'est plus riche de fantaisie, plus absurde et plus divertissant que l'histoire véridique d'un mot. Les personnes frivoles peuvent préférer les *Mystères de New-York* : mais si elles avaient quelqu'un dans leurs relations qui leur put révéler la sémantique, elles n'hésiteraient plus : elles renonceraient pour jamais aux joies du cinématographe.

Eux-mêmes, les stratèges en chambre sont obligés de pratiquer la sémantique ; car la guerre moderne a causé les plus grandes perturbations dans toute la terminologie militaire. Nous voyons même se modifier des mots qui semblaient devoir échapper à la loi universelle du changement, et dont le sens, tout simple, aurait dû être, par exception, fixé une fois pour toutes.

Ainsi, le mot « victoire ».

Qu'est-ce qu'une victoire ?

Peut-être aurait-on d'autant plus de peine à la définir qu'on voit d'abord plus nettement ce que c'est ; et, je m'excuse de contredire Boileau, ce que l'on conçoit bien ne s'annonce pas du tout clairement.

Qu'importe ? Il est, dit un romancier contemporain, certains mots qui s'ouvrent comme des boîtes mystérieuses, et laissent voir soudain l'idée qu'ils renferment dans son immédiate nudité. Chacun imaginait que « victoire » fit un de ces mots-là — en quoi d'ailleurs on se trompait bien.

Le sens de « victoire » est si vague que « défaite » qui passe ordinairement pour le contraire, s'en distingue à peine. Cette fâcheuse situation du mot « victoire » ne date pas de la bataille navale du Jutland et du 1<sup>er</sup> juin 1916, mais de la plus haute antiquité. L'histoire nous offre encore plus d'exemples de victoires contestées que de victoires disputées. L'une des plus curieuses est celle de Cunaxa, où Cyrus le Jeune fut tué par son frère Artaxerxès II, roi de Perse, en 401 avant Jésus-Christ. Ce n'est pas hier.

Xénophon, qui suivait Cyrus, nous a laissé dans l'*Anabase* un intéressant tableau de la bataille, mais un récit beaucoup plus amusant encore de la discussion académique qui s'ensuivit entre les Grecs et le Grand Roi.

Il faut dire que, de leur côté, les Grecs n'avaient pas cédé un pouce de terrain. Ils avaient chanté le Pén et avaient couru sus à l'ennemi héréditaire, qu'ils avaient traité comme il était d'usage jusqu'à ces tout derniers temps de traiter un ennemi héréditaire. Ils l'avaient humilié, ils avaient donc toutes les raisons de se croire vainqueurs. Déjà ils se reposaient sur leurs lauriers, quand on vint leur dire que le Roi n'avait pas des raisons moins fortes de s'attribuer la victoire, ayant coupé la tête à son frère, et qu'il les sommait de rendre leurs armes.

Ils alléguèrent l'habitude constante des guerriers de tous les âges, qu'on n'a jamais vus rendre leurs armes quand ils venaient de remporter un succès éclatant. Artaxerxès leur objecta que leur succès n'empêchait pas le sien, qui était plus décisif. Ils avaient raison et tort de part et d'autre. Jamais sophiste n'a rêvé plus belle matière à controverse. Aussi se chamaillèrent-ils plusieurs jours. Tels étaient les hommes d'action de ce temps-là.

Ceux d'aujourd'hui sont-ils si différents ? Ils ont moins de subtilité grecque, et moins de goût pour l'argumentation. Ils ne cherchent pas à prouver : ils affirment, ils mentent, et la vrai-

semblance même de leurs mensonges les soucie peu. Les anciens Grecs étaient bien menteurs, mais leur instinct de la beauté n'eût pas souffert un mensonge sans apparence ni sans art. Le Grand Roi d'aujourd'hui, le Barbare germanique, ne met pas tant de façons à profiter du doute des mots.

Comme il a dû lire dans Darwin qu'une émotion exprimée n'est jamais entièrement éteinte, il pense de même que les signes extérieurs de la victoire lui donnent un commencement de réalité, et qu'un triomphe ne saurait être illusoire lorsque l'on s'en rejouit publiquement. C'est pourquoi l'on pavoise si souvent en Allemagne, et les écoliers chôment.

Il est singulier qu'en revanche nos alliés et nous témoignions si peu d'empressement à user de ce même mot. On dirait que nous avons contre lui une superstition. Il a fallu nous l'arracher après la Marne. On ne l'a osé, pour l'Yser, que l'année suivante. Mais le record est à nos amis d'Angleterre, qui viennent d'annoncer, à peu près comme une défaite, la plus grande victoire navale qu'ils aient remportée depuis Trafalgar.

Abel Hermant.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Je ne sais plus quel est le romancier qui traça, jadis, le portrait d'un bourgeois de Paris qui, pour avoir été une fois de Saint-Malo à Jersey en bateau à vapeur, arbora tout le reste de ses jours une casquette de capitaine marin et un veston gris-bleu, à boutons de métal. Au café des Batignolles qu'il fréquentait, tout le monde l'appelait sérieusement « commandant ». On lui demandait des consultations sur les choses navales : il en donnait, avec conviction.*

*J'ai passé un assez grand nombre de jours de ma déjà longue existence sur les flots agités. Mais ce fut toujours en qualité de « colis », ainsi que les marins appellent dédaigneusement les humbles passagers : j'avoue sans difficulté que cette qualité de « colis » ne m'a donné aucune compétence.*

*Et c'est à terre, tout simplement, que j'ai appris, par hasard, une particularité qu'il n'est pas inutile de connaître au moment où tout le monde essaie d'apprécier les pertes respectives des escadres anglaise et allemande dans la bataille du Jutland.*

*Il existe en Angleterre une loi en vertu de laquelle tout décès d'un matelot, d'un seul matelot de la flotte de guerre, doit être immédiatement annoncé, ainsi que sa cause. De sorte que, si cette cause est la perte d'un navire, le nom de ce navire doit être communiqué officiellement au public.*

*Il en résulte que nous possédons la liste complète des bâtiments anglais qui ont succombé au cours de la bataille.*

*Mais cette loi n'existe pas en Allemagne, et l'amirauté allemande en a déjà profité plusieurs fois pour dissimuler les sinistres qu'elle a subis. Il est clair qu'il en est de même encore aujourd'hui. Nous ne serons donc jamais fixés avec précision sur les pertes réelles de l'adversaire.*

Pierre Mille.

C'est à Nice, dans un hôtel très chic. Un grand jeune homme d'aspect aimable et presque timide, — a-t-il vingt-trois ans ? — traverse le vaste hall et disparaît dans l'ascenseur.

Mais un bruit court déjà, sur son passage :

— Vous savez qui c'est ?

— Non, mais il est charmant.

— C'est M. V...

— Si jeune ?

— C'est son fils.

— Ah ! entendons-nous.

Une actrice parisienne est là, que passionnent les questions de politique étrangère. Elle entend, court à sa chambre, téléphone en ville, fait venir une couturière, l'installe, l'aide.

Il faut que, pour le dîner, tout soit fini. La besogne n'est pas simple de coudre et d'agencer géométriquement, au pied d'une jupe unie, cet ornement régulier où des lignes brisées s'enchevêtrent et que les artistes appellent une grecque. Mais il s'agit de témoigner de ses sympathies politiques.

Le soir, à l'heure de la table, l'artiste descend avec sa grecque au bas de la robe. Cela d'ailleurs ne fait pas mal. Elle prend place non loin du jeune homme. Mais lui, ne la voit pas, ne la verra pas. Il

est grave et réservé comme il convient à un attaché d'ambassade qui rejoint sa légation à Paris.

Mlle ... a fait d'inutiles frais de couturière. Après le dernier dessert, M. Venizelos fils allume une cigarette, et s'en va.

\*\*\*

La plus petite marraine de France.

Et nous pouvons ajouter : la plus jeune, car elle a bien dans les cinq à six ans. Tandis que sa grand-mère, assise sur un banc, le long du square d'Anvers, tricote chandails et chaussettes, notre jeune marraine, dont les doigts sont trop inhabiles pour jouer avec les grandes aiguilles, a trouvé un moyen plus à la portée de son âge de se rendre utile aux petits soldats de France.

En face du square, se trouve un hôpital installé dans une partie des bâtiments du collège Rollin. Vous pensez si, par les belles après-midi, les convalescents se mettent à la fenêtre, ne fût-ce que pour le plaisir de reprendre contact avec la vie et de voir, le long des boulevards, couler les fontaines...

Alors, pour les distraire, la petite marraine prend sa balle et la leur lance ; elle va de fenêtre en fenêtre ; les blessés attrapent la balle ou ne l'attrapent pas, puis la relancent... Et cela dure longtemps et tout le monde rit, parce que la petite fille met dans le jeu toute son âme.

Un jour qu'un passant lui disait :

— C'est bien amusant, hein, de jouer avec les soldats ?

Elle répondit avec beaucoup de gravité, en montrant ses petits bras las :

— Oh ! ça me fatigue bien quelquefois... mais ça leur fait tant plaisir !..

\*\*\*

*Les Débris de la Guerre*, tel est le titre du nouveau livre de Maurice Maeterlinck, qui paraît aujourd'hui chez Fasquelle. C'est une haute protestation contre toutes les violations des idées de justice et d'humanité.

\*\*\*

Par décision du préfet de la Seine, la station métropolitaine du « Pont d'Austerlitz » se nomme désormais « Quai de la Rapée ». C'est un petit événement parisien, car nous allons voir cesser la légère méprise qui faisait descendre au pont d'Austerlitz nombre de voyageurs distraits se croyant arrivés à la gare du même nom.

Ça ne raitait jamais avec Marcel Legay, le vieux chansonnier dont Montmartre chante encore les refrains. Il se rendait souvent par le Métro chez des amis de la rive gauche, et arrivait régulièrement en retard pour le déjeuner. Ses hôtes ne lui en demandaient point la raison : ils la connaissaient si bien ! Marcel Legay était descendu à la station d'Austerlitz, et avait eu cette surprise, toujours renouvelée, toujours naïve : « — Tiens, je suis sur le pont ! »

Croyez-vous qu'il attendait la rame suivante pour rejoindre la gare d'Orléans ? Souvenez-vous qu'il était poète ! Il allait s'accorder au parapet du pont, admirait au loin Notre-Dame, regardait filer les chalands — et ne s'en allait plus. Les marins, qui l'avaient remarqué, se demandaient ce que faisait là ce bonhomme au lourd paletot, au feutre enfoncé jusqu'aux yeux, qui, pour charmer son immobilité, ne tenait même pas une ligne à pêcher !

Tout passe ! Voici qu'après Marcel Legay la station du pont d'Austerlitz disparaît à son tour !

\*\*\*

Découper une femme en dix-huit morceaux, et immédiatement après se grimer assez habilement pour ressembler, comme une goutte d'eau à une goutte d'eau, au directeur de la Censure diplomatique, peut être un excellent moyen d'échapper à la police. Si Tropolmann, autrefois, s'était fait, par force de postiches, la tête de Victor Hugo, peut-être eût-il ignoré l'échafaud et les inconvénients qui s'ensuivent.

C'est exactement ce qu'a pensé, en Écosse, un soldat déserteur qui, pour dépister les recherches de la maréchaussée, n'a rien trouvé de mieux que de se donner toute l'apparence d'un personnage aujourd'hui fort illustre : rien moins que le héros du film, Charlie Chaplin lui-même. Coiffé du petit melon cabossé, la moustache séparée en deux petites chiques noires, le pas flageolant, la canne molle au poing, et sur les vastes souliers, les plis retombants d'un pantalon à l'éléphant, il allait de ville en village, répandant des boniments joyeux et se découvrant, d'heure en heure davantage, des qualités de pitre génial. Tout alla bien pendant quinze jours, et la gloire du faux Charlie s'élargissait entre Edimbourg et Glasgow, lorsqu'un policeman astucieux, flairant le subterfuge, mit fin à la comédie.

Le déserteur, aujourd'hui désabusé sur son truc, médite en quelque cachot sur les dangers d'imiter les grands de la terre.

Le Vétillier.



# LORD KITCHENER

**périt tragiquement  
dans le torpillage du "Hampshire"**

LONDRES, 6 juin. — Le secrétaire de l'Amirauté communique le télégramme suivant qu'il a reçu ce matin à 10 h. 30 du commandant en chef de la grande flotte :

*J'ai à vous annoncer avec un profond regret que le croiseur-cuirassé Hampshire, capitaine Swill, ayant à son bord lord Kitchener et son état-major, a été coulé hier soir, à cinq heures environ, à l'ouest des îles Orkney, soit par une mine, soit par une torpille.*

*Les spectateurs ont pu apercevoir du rivage quatre chaloupes quittant le navire. Le vent soufflait du nord-nord-ouest. La mer était*



*grosse. Des bâtiments patrouilleurs et des contre-torpilleurs se sont rendus immédiatement sur la scène du désastre et un détachement fut envoyé le long de la côte pour effectuer des recherches. Mais, jusqu'à présent, on a seulement trouvé des cadavres et un canot retourné.*

*Comme toute la côte a été patrouillée soigneusement par mer, on n'a aucun espoir qu'il y ait des survivants. Aucun rapport n'a encore été reçu du détachement qui a effectué des recherches à terre.*

*Le Hampshire se rendait en Russie.*

*(Voir nos dépêches en Dernière Heure).*

Bien que, à s'en tenir aux termes du communiqué de l'Amirauté, la mort de lord Kitchener ne soit affirmée que par l'impossibilité de tout espoir, aucun doute n'est possible : le *best soldier* (le meilleur soldat de l'Angleterre) — c'est ainsi que nos alliés appelaient leur ministre de la Guerre — a péri, loin du champ de bataille, au champ d'honneur pourtant.

Lord Horatio-Herbert Kitchener of Khartoum était né le 24 juin 1850, à Ballylongford, dans le comté de Kerry.

Destiné au métier des armes par son père, le colonel H. Kitchener, il avait accompli ses études à l'Académie militaire de Woolwich et était entré dans le corps des Royal Engineers, en 1874.

Sa carrière fut rapide. Commandant de la cavalerie égyptienne en 1882, il prit part à l'expédition du Nil (1884-85) et y gagna ses galons de lieutenant-colonel.

De 1886 à 1888, il fut gouverneur de la ville de Suakin et laissa cette résidence pour prendre part, en 1889, à l'expédition sur la frontière du Soudan et au combat de Toski.

Une grande partie de son existence s'écoula, d'ailleurs, en Egypte. Adjudant-général de l'armée khédiviale en 1889, il était nommé pacha et *sirdar*, c'est-à-dire chef de cette même armée, en 1890. Comme tel, en 1896, il dirigeait l'expédition de Dongola, et, en 1898, celle de Khartoum, contre le mahdi, qui devait lui valoir, après la bataille d'Omdurman, la couronne de baron et l'élévation à la pairie avec le titre de « Khartoum et Aspal ».

C'est alors qu'il prit contact, dans des conditions qu'on n'a pas oubliées, avec le commandant — depuis général — Marchand.

En 1899, il était envoyé dans l'Afrique du Sud comme chef d'état-major auprès du maréchal Roberts, qui dirigeait la guerre contre les Boers. Il le remplaçait dans le commandement en chef en 1902, avec le grade de lieutenant-général et le titre de vicomte.

En 1902, il quittait l'Afrique pacifiée et assurait le commandement en chef de l'armée des Indes, qu'il devait conserver jusqu'en 1909.

Après une absence de quelques années de la vie publique, il était nommé agent diplomatique et consul général de Grande-Bretagne au Caire, c'est-à-dire résident général anglais.

Le 6 août 1914, aux premiers jours de la mobilisation anglaise, il était appelé à Londres pour y assumer la charge de ministre de la Guerre, en remplacement de M. Asquith qui l'occupait par intérim, depuis la démission du colonel Seely (17 juin 1914).

# LA SITUATION MILITAIRE

**La victoire russe et sa leçon stratégique.**

**LE FORT DE VAUX RÉSISTE A TOUTES LES ATTAQUES**

L'offensive que les Russes viennent d'entreprendre et dont nous avons appris hier le brillant début s'est étendue depuis le Pripet jusqu'à la région de Czernowitz, sur tout le front des armées autrichiennes. Il semble que les attaques principales de nos alliés aient été dirigées contre les deux extrémités de ce front. Devant Czernowitz, les Autrichiens accusent un recul de 5 kilomètres au sud d'Okna, ce qui revient à dire qu'ils ont été rejetés sur la chaîne de collines du Berdo Horodyszce, qui couvre directement la plaine de Czernowitz. Au nord de Dubno, nos alliés ont aussi fait des progrès considérables entre Mlynov et Olyka, dans la direction de Lutsk. Quant au communiqué russe, concis comme toujours, il nous donne simplement à entendre que les opérations vont se développer. Il est fort probable que l'état-major de nos alliés n'a pas dévoilé du premier coup toutes ses intentions.

Ce même communiqué indique que toutes les actions d'infanterie sont préparées méthodiquement par l'artillerie. C'est une confirmation de ce que nous savions déjà sur les progrès accomplis par l'armement de nos alliés et sur le parti qu'ils ont comme nous tiré des leçons de l'expérience.

Mais quand bien même l'artillerie des Russes ne serait pas en toutes ses catégories supérieure à celle des Autrichiens (et tel est le cas sans doute pour l'artillerie lourde), leur intérêt était encore d'attaquer, en raison des circonstances.

Les problèmes de la guerre sont complexes, et nous avons une tendance à les simplifier. Une supériorité d'ensemble peut être compensée par une infériorité locale. Tel est le cas pour une armée qui, comme l'armée autrichienne, a engagé sur un autre théâtre la majeure partie de ses effectifs et de son matériel.

Ce sont là des considérations de stratégie élémentaire, mais qu'il n'est pas inutile de rappeler en un temps où on ne suppose que des totaux futurs.

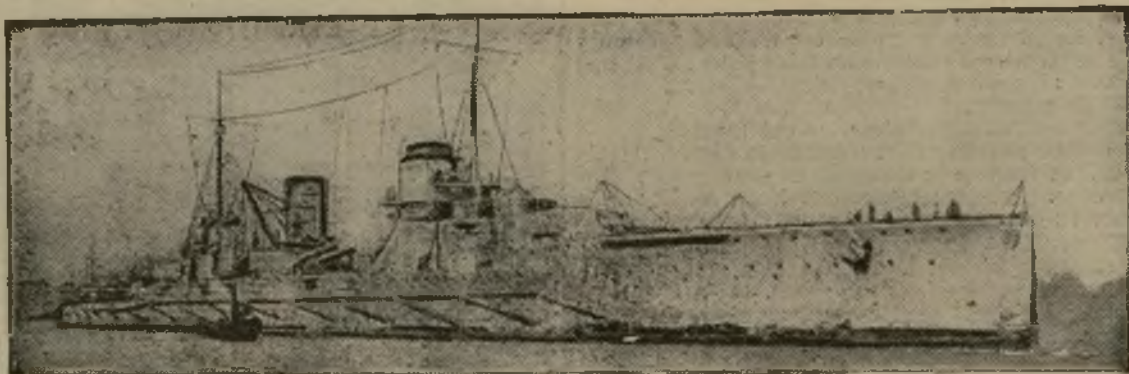
Devant Verdun, la situation n'a pas changé. L'ennemi a de nouveau essayé d'attaquer le fort de Vaux par l'est, en s'appuyant sur Damloup,



et a de nouveau été repoussé. Le bombardement violent qui est dirigé sur le fort a certainement détruit toutes les constructions, mais est sans action sur les abris souterrains d'où la garnison dirige un feu nourri sur l'assaillant. C'est une épreuve de patience. Nous savons que nos soldats en ont autant que de courage.

Jean Villars.

## Le "Seydlitz" a été coulé par les Anglais



Il se confirme que le Seydlitz, un des plus beaux et des plus récents navires de la flotte allemande (c'était un croiseur de 25,000 tonnes, lancé en 1911) a été coulé par le feu de la flotte anglaise, à l'issue du combat du Skager-Rak.

## LE DRAPEAU PONTIFICAL va flotter, ces jours-ci, sur l'Atlantique

TURIN, 6 juin (de notre correspondant particulier). — On annonce officiellement que le navire qui transportera à Buenos-Aires le nouveau nonce pontifical arborera le drapeau du Saint-Siège, et cela afin d'éviter les dangers des sous-marins.

Il ne s'agit, au fond, que d'un drapeau diplomatique, le drapeau pontifical n'existant plus depuis 1870, date de la reddition de l'escadre pontificale aux Italiens, à Civitavecchia.

Depuis cette époque-là, les couleurs blanc et jaune du Saint-Siège n'ont flotté qu'une seule fois sur mer, à l'époque où les pères Assomptionnistes acquirent un navire pour le transport des pèlerins en Terre-Sainte.

## La Russie ne paiera pas d'impôt de guerre

PÉTROGRAD, 6 juin. — Le Conseil d'Empire a écarté, par 70 voix contre 43, une proposition de la droite tendant à la perception d'un impôt de guerre.

## Dix-sept mois de captivité et vingt-deux jours d'angoisse!

RÉCIT D'UN ÉVADÉ (I)

II

A Rotzenhahn, cependant, Labat va faire l'heureuse rencontre de deux prisonniers, aussi décidés que lui à la fuite.

Pibaret, employé de commerce, sait admirablement s'orienter d'après les étoiles. Coignard, mécanicien, a pu amasser d'importantes provisions. Ce sont de précieux complices.

Et l'association se forme : Labat servira d'interprète, Pibaret de guide, Coignard de fourrier. La réussite n'est-elle point certaine ?

Ils n'en doutent ni les uns ni les autres. Ils sont à deux cents kilomètres de la frontière. Ils n'ont pas d'argent allemand. Ils ignorent la région. Tout indique en eux leur qualité de prisonniers et le

(1) Voir Excelsior du 6 juin.



pays est continuellement sillonné de rondes policières... Ils partent.

Ils partent le 5 mai au soleil.

Pour des raisons d'indépendance nous n'indiquons pas comment ils arrivent à s'enfuir des baraquements. Mais les voilà sur la grande route. Où vont-ils ?

D'abord, droit devant eux, d'une course éperdue. Puis ils passent à travers champs. Il pleut. Il vente.

Le froid, la glace et la nuit est hostile. C'est le rude calvaire qui commence.

Ils ont dix jours de vivres, des vêtements. C'est après vingt-deux jours de marche qu'ils passeront la frontière. La ligne droite de Rotterdam à Winterswijk mesure 200 kilomètres, avons-nous dit. Ils couvriront, vagabonds épuisés, cent lieues ou plus. Le savent-ils, seulement ?

Des le huitième jour, leurs forces les trahissent. Dix-sept mois de lagon n'ont pas fait d'eux des athlètes. Et puis les provisions deviennent rares. Alors, chaque jour, ils chassent. Les herissons sont leur gibier. Les rats leur fournissent de plantureux repas. Parfois, la nuit, ils peuvent traire une vache abandonnée dans un champ. C'est une aubaine !

Et ils vont toujours.

Un matin, au loin, se dresse. Ils en approchent. Coute que coute ils doivent se cacher et se reposer. Mourir ou dormir, c'est presque un dilemme ! — Porte close.

Dort-on, dans cet abri ? Un chien ne va-t-il pas aboyer ?... Ils hésitent. Et puis la fatigue les décide : un coup d'épaule... la porte saute.

Dans ce moulin, personne. Personne et des sacs. Ils sont muels de joie.

Vite, ils enlèvent leurs vêtements trempés. Ils s'enveloppent dans ces sacs qui les sauvent. Ils ont chaud. Ils veulent tenir conseil et repartir. Mais ils sont trop bon marché du sommeil impérieux. Et les voilà qui dorment.

Alors, des voix.

En rude allemand, on s'empare :

— Où sont les sacs ? Il en manque !... Encore un coup de ces maudits prisonniers de guerre !

Puis ce sont des exclamations devant la porte brisée.

Trois hommes sont dans le moulin. Ils vont... ils viennent. Ils travaillent jusqu'à midi. Quand ils partent, trois autres fantômes se dressent, hagards, d'un coin d'ombre où ils ont campé.

D'autres souffrances, d'autres angoisses :

Les trois évadés, certain soir, se heurtent à une barrière d'un nouveau genre. La plaine, devant eux, se coupe d'une tranchée profonde et large.

C'est peut-être une voie ferrée en construction ?

Comment passer ? Aux deux extrémités, des veilleurs causent autour de braseros.

Allons ! il faut descendre au bas du remblai, traverser d'un bond et grimper de l'autre côté... sans être vus, sans être entendus !

— Faisons vite !

Ils approchent. Un peu de lune éclaire le passage. La pente assez roide est d'abord gazonnée. Elle se termine en colline de sable lisse... C'est une chance : ils n'ont qu'à se laisser glisser.

Et ils glissent.

Mais les reflets lunaires les ont trompés.

Ce n'est pas du sable. C'est de la pierre, du ciment. Au fond de la tranchée ils sont comme dans un piège. Comment remonter ? Nulle saillie, nulle pente où prendre point d'appui.

Et pourtant ils remoncent. Leurs corps ont égrainé la pierre. Leur étreinte a vaincu le ciment. Ils sont blessés. Ils saignent. — En avant ! — Ce sang qui coule peut livrer leur piste. En avant et vite ! Pas de repos, cette nuit si !

Pendant vingt-deux jours ils vont ainsi. Chaque heure leur apporte une embûche nouvelle. C'est un abri à bestiaux où ils se tassent et sous lequel, paisiblement, des femmes viennent traire une vache récalcitrante. Par miracle on ne les découvre pas. Sont-ils quilles ? Point. Les femmes parties, un gars les remplace. Lui vient faire sa toilette. Tranquillement il dépouille ses habits, se savonne, se rase... Et il est si grotesque que les évadés ont peine à ne point écarquer de rire. L'homme est pourtant à les toucher : rire c'est la mort !

Enfin, la frontière !

Ah ! de quel bond ils la franchissent ! Et de quelle course éperdue — eux qui sont demi-morts — ils courent les derniers kilomètres !

Winterswijk ! La Hollande ! Terre neutre ! Ils sont libres !

Ils sont libres et ils sont fous. Vingt-deux jours de lutte, on les a démontés, on les a défaits. Ils ne savent plus que bégayer des mots sans suite, des remerciements.

Et c'est le dernier incident comique. Labat le conte en riant franchement :

— Tout le monde nous acclamait. On me montrait un passant qui nous regardait curieusement. Moi, dans ma joie, je me précipite vers lui : « Bonjour ! sauvés ! » Mais on m'arrête... on me tire en arrière... Honte ! ce curieux était le maire allemand du dernier village que nous venions de franchir !

Le soir même Labat, Piharet et Coignard sont au consulat français de Rotterdam. Ils partent pour Fontenay. Le 6 juin ils ont foulé le sol de France... Marcel Allain.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 6 Juin (475<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Sur la rive droite de la Meuse, deux attaques allemandes dirigées au cours de la nuit sur nos positions, entre Vaux et Damloup, ont complètement échoué.

On ne signale aucun changement dans la situation au fort de Vaux que l'ennemi bombarde avec une violence continue.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Sur le front nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée. Toutefois, la lutte d'artillerie a continué avec la même violence dans la région Vaux-Damloup.

Le chef de bataillon Raynal, qui défend le fort de Vaux avec une inlassable énergie, a été fait commandeur de la Légion d'honneur.

### Mort de Yuan-Chi-Kai

LONDRES, 6 juin. — On mande de Shanghai que Yuan-Chi-Kai est mort lundi.

SHANGHAI, 6 juin. — On mande de Tien-Tsin que Chang-Hsun engage vivement le gouvernement de Pékin à combattre les Méridionaux dont il considère l'attitude comme irréconciliable. Une partie de ses troupes est déjà arrivée à Pékin. Au contraire, Tuan-Chieun, premier ministre, s'oppose énergiquement à de nouveaux combats. On prévoit que des désordres peuvent se produire dans tout le sud de la Chine à tout moment.

## L'élection présidentielle aux Etats-Unis

Aujourd'hui sera désigné à Chicago le candidat du parti républicain



C'est aujourd'hui qu'aura lieu, à Chicago, la désignation du candidat du parti républicain à la présidence des Etats-Unis.

Le betting — sur on parie sur le résultat comme sur celui d'une course ou d'un match — donnait ces jours-ci : M. Roosevelt à 3/5 et M. Hughes de 6/5 à 8/5.

Depuis l'adhésion de MM. Vanderbilt, Perkins et de plusieurs autres qui représentent les gros intérêts financiers, il semble que la majorité doive aller au colonel Roosevelt.

La « plate-forme » ou programme sur laquelle le candidat proposé par la convention devra se présenter au suffrage universel aura pour principales « phrases » les armements, la préparation militaire de tous les citoyens et le suffrage des femmes.

D'après les dernières informations reçues de Chicago, M. Roosevelt sera le candidat désigné par la convention républicaine, et s'il est élu président, il prendra M. Elhu Root pour ministre des Affaires étrangères. Ce serait là un coup terrible pour les Germano-Américains qui voient dans M. Root le type « de l'hostilité déclarée aux puissances centrales ».

Ayuntamiento de Madrid

## Un prologue au Comité secret

La date à laquelle aura lieu le débat en comité secret annoncé sur les événements qui marqueront les débuts de la bataille de Verdun est à présent fixée : vendredi 16 juin, devant la Chambre réunie pour recevoir les renseignements qu'elle désire, le gouvernement apportera les documents dont la production lui paraîtra nécessaire pour la clarté du débat. Il s'expliquera, d'autre part, sur toute sa politique générale.

La question fut posée hier, à l'ouverture de la séance, par M. Albert Faure, qui demandait la fixation à vendredi de son interpellation sur « les raisons qui ont motivé la mise en état de défense insuffisante de la région de Verdun, au dix-neuvième mois de la guerre, les responsabilités engagées et les sanctions prises. »

— Il faut parler net, dit M. Albert Faure. Dans notre esprit, il s'agit d'un objet précis et bien défini, il s'agit de tirer de certaines constatations certaines conclusions qui doivent entraîner diverses décisions. (Applaudissements à l'extrême-gauche et à gauche.)

Devant l'Assemblée, le député de la Charente-Inférieure posa ce dilemme :

— Ou, dit-il, les mesures que nous attendons sont utiles, indispensables pour la défense nationale, et il faut les prendre sans délai, chaque heure qui passe pouvant causer à cette dernière un grave préjudice, ou ces mesures sont sans objet, et, dans ce cas, il faut absolument sortir de ce débat avec la certitude qu'il en est ainsi afin de dissiper cette atmosphère empoisonnée, afin que le cauchemar qui pèse sur nous soit écarté et définitivement évanoui.

Sur de nombreux bancs, ces paroles furent accueillies par de vifs applaudissements.

M. Aristide Briand intervint au milieu d'un grand silence :

— Plus que quiconque, dit-il, le gouvernement a intérêt à dissiper l'atmosphère empoisonnée dont a parlé M. Faure, et, lorsqu'elle aura été clarifiée, il espère bien qu'on ne s'emploiera plus à l'empoisonner. (Applaudissements et rires.)

Un malaise existe, le président du conseil ne l'a pas contesté. Mais il l'attribue au fait qu'alors que le gouvernement se voit obligé de garder le silence sur ses actes, certains bruits sont mis en circulation, certains renseignements aussi, appuyés sur des documents souvent tronqués, si bien que toute l'action gouvernementale est ignorée ou exploitée avec intensité contre lui.

M. Aristide Briand confirma qu'il n'était pas opposé au comité secret. Et la limitation du débat dont on a parlé n'a pas pour but, dans l'esprit du gouvernement, d'échapper à une discussion sur un point quelconque de sa politique.

— La Chambre, a-t-il déclaré, ne devra pas appliquer son attention à un point spécial, il faudra que la discussion ait une ampleur suffisante pour que le gouvernement puisse s'expliquer sur toutes les conditions de sa politique dans la guerre : questions extérieures, organisation du commandement, organisation du contrôle gouvernemental.

Il s'expliquera sur pièces, non sur dires !

Cette déclaration parut donner satisfaction à l'immense majorité de la Chambre. Celle-ci ne fit ensuite aucune difficulté pour accepter, pour ce débat, la date de vendredi 16 juin, proposée par le président du conseil.

## Le déficit du budget anglais

LONDRES. — Dans un document distribué au Parlement, le secrétaire du Trésor, M. Montagu, évalue à plus de 33 milliards de francs le déficit du budget de 1916-17 qu'il y aura lieu de combler par des emprunts, ce qui représente une demande à l'emprunt d'un peu plus de 90 millions de francs par jour.

Nous commencerons prochainement la publication du grand roman inédit

## LA CAGE D'ACIER

dû à la plume du vigoureux romancier qu'est

MAURICE LANDAY

L'imagination puissante de l'écrivain s'est donnée libre cours dans cette œuvre d'aventures pleine de tendresse, de beauté, de grandeur tragique, et dans laquelle aussi vibrent les plus nobles sentiments, l'héroïsme patriotique et la franche gaieté des personnages.

## LA CAGE D'ACIER

fera palpiter et sourire. C'est une œuvre bien française.



# DERNIÈRE HEURE

## La mort de lord Kitchener cause à Londres la plus vive émotion

LONDRES, 6 juin. — Le War Office annonce que parmi les personnages qui accompagnaient lord Kitchener à bord du *Hampshire* se trouvaient le lieutenant-colonel Fitzgerald, secrétaire particulier, le brigadier général Eller Shaw, le sous-lieutenant Macpherson, M. O'Beirne, attaché au Foreign Office, sir R. F. Donaldson, M. Robertson, attaché au ministère des munitions, un sténographe, M. Rix, un inspecteur de police et plusieurs serviteurs.

LONDRES, 6 juin. — En raison de la mort de lord Kitchener, M. Asquith a été dans l'impossibilité de remplir ses obligations officielles.

Le conseil de guerre, immédiatement convoqué, a siégé plus de deux heures.

LONDRES, 6 juin. — La consternation est générale dans les milieux diplomatiques de Londres où lord Kitchener ne comptait que des sympathies et possédait de nombreux amis personnels.

Tous les ambassadeurs se sont rendus personnellement au Foreign Office pour présenter leurs condoléances, tandis que les attachés militaires et navals effectuaient la même démarche à l'ambassade et au War Office.

### Le "Hampshire"

LONDRES, 6 juin. — Le *Hampshire* mesurait 150 pieds de longueur et avait un effectif complet de six cent cinquante-cinq hommes.

Son armement comprenait quatre canons de 7 pouces et six canons de 6 pouces.

### Le deuil de la Cité

LONDRES, 6 juin. — Le désastre du *Hampshire* a plongé la Cité dans la stupeur et dans la consternation. Le chagrin est général et partagé par toutes les classes de la société.

### LA BATAILLE NAVALE DU SKAGER-RAK

## La perte du croiseur "Seydlitz" aggrave la défaite allemande

COPENHAGUE, 5 juin. — Selon les journaux, le croiseur *Seydlitz* serait gravement avarié. Un grand nombre des familles des marins qui formaient son équipage ont reçu avis officiel de leur mort.

(D'après d'autres informations, le *Seydlitz*, trop gravement avarié, aurait coulé.)

AMSTERDAM, 6 juin. — On mande de la frontière au *Telegraf* qu'un torpilleur allemand arriva à Zeebrugge samedi à 4 heures de l'après-midi, remorquant un contre-torpilleur et un sous-marin sérieusement endommagés; le contre-torpilleur avait perdu ses cheminées et un de ses côtés était recouvert d'une toile; tout avait disparu du pont du sous-marin dont l'équipage était réduit à quatre hommes.

### Le kaiser déchanté

AMSTERDAM, 6 juin. — A la suite de la visite qu'il vient de faire à la flotte allemande à Wilhelmshafen, le kaiser a adressé à l'amiral von Tirpitz et à l'amiral von Koester des télégrammes qui se bornent, en évitant les habituelles tournures tapageuses, à remercier ces amiraux pour leur travail de préparation « qui a permis à l'armée navale de supporter vaillamment l'épreuve du feu ».

Guillaume II a, dans la même occasion, distribué d'innombrables décorations, décernant notamment l'Ordre pour le mérite aux vice-amiraux von Scher et von Hipper. En outre, von Scher est promu amiral.

GENÈVE, 6 juin. — On mande de Berlin que l'empereur a fait déposer dans le cimetière de la garnison de Wilhelmshafen une couronne sur la tombe des marins morts pour la patrie au combat naval du Jutland.

### "Une marine prisonnière"

NEW-YORK, 6 juin. — L'opinion générale de la presse des Etats-Unis relativement au combat naval est résumée dans cette phrase que publie le *New-York World* :

« La marine allemande continue à être une marine emprisonnée qui, de temps en temps, attaque son geôlier, mais n'en reste pas moins prisonnière. »

On ignorait, en effet, le départ de lord Kitchener et l'importante mission dont il était chargé.

Les journaux sont enlevés par la foule et font des éditions successives.

Devant le War Office, des milliers et des milliers de personnes commentent avec une profonde émotion le drame affreux, et dans tous les groupes on célèbre le caractère, la vie et le passé du glorieux soldat.

L'amiral Beresford, en apprenant la douloureuse nouvelle, s'est courbé :

« L'empire entier pleurera Kitchener, brave soldat, grand gentleman, merveilleux organisateur. Il fit brillamment son chemin par son propre mérite. Sa perte attristera tous nos alliés et réjouira nos ennemis. Je pleure un de mes plus intimes amis. »

### Les condoléances de M. Aristide Briand

Aussitôt que lui est parvenue la nouvelle de la mort du maréchal Kitchener, M. Briand, président du conseil, a adressé à M. Asquith, premier ministre de Grande-Bretagne, le télégramme suivant :

Vivement ému de la perte douloureuse que vient d'éprouver le gouvernement de Sa Majesté et la Nation britannique, je prie Votre Excellence de transmettre ici l'expression des profonds sentiments de condoléances du gouvernement de la République.

La France tout entière regrettera du fond de son cœur la perte du grand chef qui sut faire surgir du sol britannique une magnifique armée.

Mon pays n'oubliera jamais que le vaillant et fécond organisateur dont il pleure aujourd'hui, avec le peuple britannique, la fin prématurée, combattait, il y a quarante-six ans, dans les rangs de l'armée française.

## Le gouvernement grec proteste contre la proclamation de la loi martiale

ATHÈNES, 6 juin. — La nouvelle situation créée par la proclamation de la loi martiale par le général Sarraïl a été longuement discutée en conseil des ministres.

Le gouvernement grec a protesté contre la proclamation de la loi martiale; après approbation du roi, cette protestation a été télégraphiée aux ministres de Grèce à Londres, Paris, Rome et Pétersbourg.

### Les déclarations de M. Skouloudis à la Chambre grecque.

ATHÈNES, 6 juin. — M. Skouloudis a fait, au début de la séance de rentrée de la Chambre, les déclarations du gouvernement au sujet de l'occupation du fort Rupel. Le président du Conseil a d'abord tracé l'historique des faits et rappelle dans quelles conditions les troupes germano-bulgares s'étaient présentées devant le fort Rupel. Leur avance s'est effectuée d'abord par Vetrina et le défilé de Rupel où elles ont cerné les avant-postes grecs. Puis elle s'est poursuivie par Rodjog, au nord de Rupel, et enfin dans le secteur de Topolmitza. Conformément aux instructions qui leur avaient été données, les autorités militaires grecques voulurent s'opposer par la force à l'incursion. Le fort Rupel tira 24 obus et l'infanterie commença le feu. Les troupes germano-bulgares s'arrêtèrent aussitôt. Le commandant allemand prévint alors le commandant grec qu'il occuperait le fort par la force. En présence de cette déclaration, le gouvernement, afin d'éviter un conflit armé qui aurait fait sortir la Grèce de sa neutralité, fit donner l'ordre de cesser toute résistance. Les forces grecques se retirèrent, emmenant l'artillerie lourde et les pièces de campagne.

« Le gouvernement, déclara M. Skouloudis, se hâta alors de protester auprès du cabinet de Berlin. Nous ignorions à ce moment que les Germano-Bulgares avaient décidé de poursuivre leur avance sur le territoire grec. Je proteste contre les bruits qui tendent à faire croire que la Grèce aurait agi sournoisement au préjudice des intérêts militaires des nations de l'Entente. Le fait que la garnison du fort de Rupel a tiré sur les envahisseurs prouve qu'aucun accord n'existait entre eux-ci et le gouvernement hellène. »

### COMMUNIQUE ITALIEN

## Les attaques autrichiennes sont victorieusement repoussées sur tout le front

ROME, 6 juin. — Commandement suprême :

Dans la zone de la vallée de l'Adige, dans la nuit du 5 juin, pendant une tempête de neige, l'adversaire a essayé une action de surprise contre nos positions de la haute Vallarsa et sur Pasubio. Il a été partout rejeté.

Hier, après une intense préparation d'artillerie, les colonnes ennemies se sont avancées à l'attaque de Coni-Zugna. Prises sous nos tirs calmes et précis, elles se sont repliées aussitôt en désordre.

Le long du front de la Posina et de l'Asiago, dans la nuit du 5 juin, pendant que l'orage sévissait, l'adversaire a lancé encore des masses très grandes d'infanterie appuyées par un violent feu de batteries de tout calibre contre nos positions le long de la vallée de Campa. L'attaque rapide de notre artillerie et la ferme attitude de notre infanterie nous ont permis de repousser complètement l'attaque avec des pertes lourdes pour l'assaillant.

Dans la même nuit, notre heureuse contre-attaque a réussi à gagner du terrain sur les pentes occidentales du Monte Cengio.

Sur le plateau d'Asiago, pendant la nuit du 5 juin et la matinée suivante, l'ennemi a maintenu sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses nos positions le long de la vallée de Campa. L'après-midi, il a prononcé contre elles de vives et persistantes attaques qui ont été chaque fois vigoureusement repoussées.

Dans le Haut Cordevole, une colonne ennemie, en marche de Pralongia vers Sief, a été dispersée par les tirs ajustés d'une de nos batteries.

Dans la vallée de Pusteria, nous avons bombardé avec des obus de gros calibre les gares de Toblach et d'Innichen.

Sur l'Isonzo, nos détachements continuent leurs irruptions hardies contre les lignes de l'adversaire.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Ala et Verone. Il y a trois blessés et quelques dégâts.

## L'offensive russe sur le front du Pripet

PÉTROGRAD, 6 juin. — Dans les milieux compétents on évalue les forces ennemies sur le front du Pripet à la frontière roumaine, où est engagée la grande offensive russe, à environ 40 divisions d'infanterie, dont deux allemandes, et 12 divisions de cavalerie.

Commentant l'offensive russe, le *Novoïe Vremia* dit que les armées russes eurent, au cours de la guerre, à résoudre maints problèmes qui exercèrent leur influence sur tous les théâtres des hostilités, mais que l'offensive actuelle commence dans des conditions tout autres, car les armées russes attaquent cette fois non avec les mains vides, mais en versant sur l'ennemi des torrents de fer et de feu.

Le même journal estime que l'offensive russe sera le complément magnifique de la bataille de Verdun et que les autres opérations des Alliés pour mettre en relief l'unité de front établie à la suite de la conférence de Paris ne sont pas de vaines démonstrations.

La *Gazette de la Bourse* dit que l'offensive russe actuelle sera non seulement une puissante diversion, mais une sérieuse menace pour l'Allemagne; elle paralysera définitivement les efforts autrichiens sur la frontière italienne et forcera l'Autriche à tourner ailleurs son regard et ses armées.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

ROTTERDAM. — Une escadrille d'avions alliés a bombardé avec succès les chantiers de Hoboken-lès-Anvers, qui sont affectés à la construction de bateaux et où se trouvaient des allées pour pontons.

LONDRES. — Trébitzch Lincoln, Hongrois naturalisé Anglais, extradé d'Amérique, a comparu aujourd'hui devant le tribunal de Bow-Street, sous l'accusation de faux et usage de faux.

LONDRES, 6 juin. — Aujourd'hui, commence à Dublin la session du conseil de guerre chargé de juger la capitaine Golluerest, accusé d'avoir exécuté illégalement M. Sheehy Skeffington et deux autres personnes arrêtées pendant les récents troubles d'Irlande.



# LES FEMMES AUXILIAIRES

par FABIANO



— Sapristi, je donnerais bien tous mes bons de tabac pour l'avoir comme auxiliaire... en ménage !...



— Si je ne peux pas vous mettre dedans, vous serez que je vous mettrai dans l...



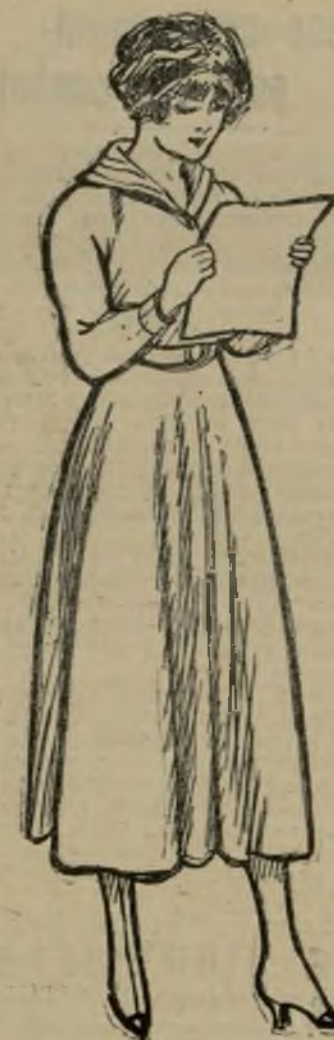
— Ce ne sont pas les képis qui sont trop grands... c'est votre tête qui est trop petite !



— Ben, mon vieux, elle a du jus ! C'est ce qu'il faut pour une cuisinière.



— Au lieu de la mettre dans l'auxiliaire, j'aurais versée dans l'infanterie... parce qu'elle a de la queue.



— Quel est votre emploi ici ?... Vous rougissez ?  
— Non, mon capitaine, je blanchis !...

F. Fabiano



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## LA DERNIÈRE VAGUE

Comme les travailleurs, revenant de l'élargissement des boyaux, pénétraient en seconde ligne, le petit jour paraissait. Leur passage dérangea quelques marsonins endormis sous leur couverture et, dans la tranchée, une plus grande animation aussitôt régna.

— Je crois que c'est pour aujourd'hui ! fit le caporal Marvin à Gerlet, son sergent de section.

— Ça m'en a tout l'air... Tu as le trac ?

— Moi ?... Non !

Étudiants en droit, tous les deux de la classe 15, Gerlet et Marvin s'étaient retrouvés à la même compagnie du 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale. Leurs classes faites dans un dépôt du Midi, ils avaient d'abord séjourné quelque temps à l'arrière, puis ils étaient montés en ligne, et ce matin allait voir sonner, pour eux deux, l'heure de leur première attaque. Encore qu'ils s'en défendissent, une certaine émotion les étreignait. Les nerfs tendus à craquer par le bruit infernal de l'intense préparation d'artillerie qui durait depuis trois jours, ils crânaient, cependant, et plastraient devant les vieux marsonins qui les couvaient de regards ironiques, mais attendris.

Assis sur son sac, Gerlet débailait un colis de provisions reçu la veille, et interpellait Marvin :

— Dis donc, vieux ?... ça n'est pas le moment d'en faire des conserves...

Tandis qu'avec l'insouciance et le bel appétit de leurs vingt ans ils faisaient un sort au pâté en croûte et aux friandises du colis, les « percos » allaient leur train. Renseigné, ou voulant le paraître, chacun apportait des précisions et, créant de l'énergie, volant de bouche en bouche, ce mot revenait : attaque ! Débouchant d'un boyau, un cuistot, couvert de boue, mais tendant avec fierté ses bouteilles intactes, fit une diversion agréable :

— Allez au jus là-bas !... et grouillez !... j'vas pas moisir.

Puis, faisant allusion à la canonnade qui semblait redoubler d'intensité, il ajouta :

— Qu'est-ce qu'il jettent !... j'sais pas si c'est de la ferraille, mais c'est joliment bien imité.

Cependant, le brouillard qui flottait, colonneux et sale, se transformait en une petite pluie fine et pénétrante. Du poste de commandement sortaient, affairés, les chefs de section ; à voix haute des ordres se transmettaient et, à présent qu'ils avaient avalé leur café, les hommes s'apprêtaient, sanglant leur ceinturon et tendant la bretelle de leur fusil.

Déjà, par les boyaux de communication, les hommes, allant renforcer la première vague, partaient en file indienne et, derrière la seconde ligne, les grands boyaux s'emplissaient des troupes de renfort. Faisant partie de la deuxième vague, à l'équipe des nettoyeurs, Gerlet et Marvin, l'un près de l'autre, attendaient, collés à la paroi du boyau d'entrée en première ligne. Un peu émus, ils tentaient de sourire.

— Ça va ? fit Gerlet.

— Oui !... On part ensemble, alors ça va !

— En avant !... pour la France !...

Officiers en tête, la première vague franchissait le parapet et s'élançait. Les mitrailleuses ennemies commencèrent à cracher et, dans le tac...tac...tac... sinistre, la vague blême roulait, bondissait et arrivait à la première tranchée boche.

Marvin regarda Gerlet et dit :

— C'est à nous.

D'un même geste, les deux amis se tendaient la main.

Au moment même où Gerlet franchissait le parapet, il se renversa en arrière :

— Ah !... maman !...

Marvin se précipitait :

— Oh es-tu blessé ?

— Je ne sais pas... la tête... j'ai mon comptel... et tendant son pistolet automatique — Tiens, prends !... Venge-moi !...

Les larmes aux yeux, Marvin, à son tour, franchissait le parapet et rejoignait ses hommes. Il ne voyait plus rien ; la tête rentrée dans les épaules, il avançait. Les balles sifflaient, miaulaient, bourdonnaient autour de lui : à peine les entendait-il, il avançait.

Comme il allait sauter dans la tranchée à nettoyer, un choc le renversa. Un flot de sang lui vint à la bouche, il ferma les yeux et songea :

— C'est fini !... comme Gerlet...

Puis au bout de quelques secondes, sentant son bras lourd, sa mâchoire sensible, il se redressa. La joie de vivre le surprenait soudain, il allait s'en tirer ; une volée de balles passa près de lui, il se re-

coucha, puis, rampant, il se dirigea vers l'arrière, ayant pour objectif le poste de secours.

Parvenu à l'entrée du petit boyau d'où il était parti, ses forces l'abandonnèrent, il eut un éblouissement et retomba. A demi-conscient, il se sentait envahi par un engourdissement bienfaisant ; le bruit de la canonnade lui parvenait comme un murmure très doux et, devant ses yeux, de petites étoiles multicolores dansaient...

— Marvin !... Marvin !...

On l'appelle, il se secoue et, comme en un rêve, il aperçoit Gerlet qui se traîne vers lui. Étendus l'un près de l'autre, trop faibles pour pouvoir gagner seuls le poste de secours, la voix hachée par l'émotion, ils se prennent à murmurer :

— Ah ! mon vieux !... mon pauvre vieux !... ce que je suis content de te retrouver...

Le long des boyaux, des blessés passent ou se traînent et, montant vers la première ligne, la vague de renfort approche. Arrêtée par ce flot de blessés encombrant le boyau, la colonne des combattants marque le pas ; en arrière, un flottement se produit dans la marche et un général, s'inquiétant, crie :

— Mais avancez donc !... Pourquoi n'avance-t-on plus ?...

— Mon général, ce sont les blessés qui redescendent...

Marvin a entendu, il sait qu'à présent ils ne sont plus utiles, eux les blessés, que si la vague de renfort n'arrive pas, à temps, à la rescousse, les camarades vont être en mauvaise posture et que, si bien déclanchée pourtant, l'attaque échouera. Alors, s'aidant de son bras valide, les yeux agrandis, brillants de fièvre, il se redresse et, s'adressant aux combattants, la mâchoire sanglante, de toutes ses forces il crie :

— En avant les gars !... Passez-nous dessus !...

Puis il retombe contre Gerlet... et la dernière vague passe.

Fernand Sernada.

## AU REICHSTAG

## Un belliqueux discours du chancelier

A la dernière séance du Reichstag, consacré à la discussion, en troisième lecture, du budget, le chancelier de l'empire a prononcé un belliqueux discours.

Après avoir affirmé que la paix doit se traiter « sur la carte de la guerre », « carte qui est favorable à l'Allemagne », le chancelier constate que « cette paix-là, les Alliés la repoussent ». Et il ajoute : « C'est pourquoi nous saurons continuer la lutte jusqu'à la victoire définitive. »

Le chancelier examine ensuite le rôle de l'Angleterre, — dont il reconnaît avoir désiré l'alliance. Puis il plaide en faveur de l'Allemagne, « qui doit vivre pour remplir sa mission ».

Et il affirme :

Nos ennemis veulent mener la guerre jusqu'au bout. Nous ne craignons ni la mort ni le diable. Nous ne craignons pas le diable de la faim qu'ils veulent envoyer à notre pays. Ceux qui luttent autour de Verdun, ceux qui luttent sous les ordres de Hindenburg et nos fiers marins qui ont montré à l'Angleterre ce qu'ils valent, tous sont d'une race qui sait aussi supporter les privations.

Ces privations existent : je le dis ouvertement, même à l'étranger. Mais nous savons les supporter. Nous entretenons aussi, dans ce domaine, des améliorations. Un ciel favorable mûrit une bonne moisson. L'avenir s'annonce meilleur que les années passées et que le présent. Les espérances que nos ennemis avaient conçues à propos de notre situation économique les décevront.

Les députés, debout, applaudissent, comme il convient. Après quoi le Reichstag s'ajourne à mardi.

## Le Vatican adopte l'heure légale de l'Italie

Le correspondant du *Secolo* à Rome télégraphie que le Vatican a donné des ordres aux commandants des corps pontificaux, aux camériers de cape et d'épée et à tous les employés de ses bureaux pour qu'à partir du 4 août l'heure légale soit observée.

**FRANCO-BRANCA**  
Spécialité de  
**FRATELLI BRANCA-MILAN**  
AMER TONIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec  
de l'eau, du café, sirop, siphon, etc.  
AGENCE A PARIS, 31, RUE ETIENNE-MARCEL

Ayuntamiento de Madrid

## AU SENAT

## Les bénéfices de guerre

Le Sénat a voté hier les derniers articles et l'ensemble du projet de loi relatif à l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre, après l'adoption de divers amendements, l'un de M. Boivin-Champeaux, plusieurs autres de M. Tournon, qui obtint satisfaction sur un grand nombre de points malgré l'opposition du gouvernement. L'article 21 du texte de la Chambre (délais en matière de succession) a été disjoint et renvoyé à la Commission.

Sur un rapport présenté par M. Etienne Flandin, la Haute-Assemblée a adopté, d'autre part, une proposition de loi qui permet aux victimes des crimes et délits commis en pays envahi de s'adresser à la juridiction de leur lieu de résidence à fin de poursuites, puis une proposition modifiant le fonctionnement du Mont-de-Piété de Paris en ce qui concerne les prêts sur titres.

## Le Sénat se prononcera jeudi sur l'avance de l'heure

Le Sénat se prononcera jeudi sur la question de l'heure légale.

Au début de sa séance d'hier, M. Ribot, ministre des Finances, a déposé, en effet, sur le bureau de l'Assemblée, le texte qui avait été présenté par M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, à la commission sénatoriale et qui tendait à une expérience de l'avance de l'heure légale de soixante minutes jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1916. M. Guillaumet ayant immédiatement donné lecture de son rapport favorable, l'urgence fut déclarée et la discussion inscrite pour jeudi.

## Les conseils de revision aux armées

Après le débat, dont nous donnons d'autre part le compte rendu, la Chambre a fixé hier à vendredi la discussion de l'interpellation de M. Hesse sur l'explosion de La Pallée.

Elle a adopté ensuite, à l'unanimité de 394 voix, une proposition de résolution de M. Meunier invitant le gouvernement à créer des conseils de revision aux armées. A signaler quelques réserves, sur les complications d'application à prévoir, faites par le ministre de la Guerre, qui a annoncé toutefois un prochain décret instituant la revision pour les cas de peine de mort et l'ordre donné de surseoir jusque là à toute exécution capitale. Séance jeudi.

## Agiissons constamment pour nos combattants !

La lutte est devenue plus intense que jamais et il nous appartient de venir constamment en aide aux combattants en facilitant l'action des armées par l'augmentation toujours plus considérable de leur matériel.

La fabrication de ce matériel demande des dépenses considérables, et pour fournir au Trésor les ressources indispensables nous devons échanger nos espèces, nos billets, contre des Bons ou des Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale.

Les Bons à 3 mois donnent un intérêt net d'impôts et payable d'avance de 4 0/0, alors que l'intérêt, payable aussi d'avance et net d'impôts des Bons à 6 mois et à 1 an est de 5 0/0.

En les souscrivant il n'y a donc à payer que 99 francs pour un bon de 100 francs à 3 mois, 97 fr. 50 pour un bon à 6 mois, et 95 francs pour un bon à 1 an.

Pour les Obligations 5 0/0, les intérêts nets d'impôts sont aussi payables d'avance ; aussi la somme à verser du 1<sup>er</sup> au 15 juin est-elle de 95 fr. 97 pour un titre de 100 francs, de 479 fr. 84 pour un titre de 500 francs, et de 959 fr. 67 pour un titre de 1.000 francs, etc.

Le rendement de ces obligations s'établit donc sensiblement au-dessus de 5 0/0, et il s'augmente même de la prime de remboursement au pair, remboursement qui aura lieu au plus tard en 1925 et qui peut même être effectué à partir de 1920.

Souscrire aux titres de la Défense Nationale constitue un excellent placement ; mais au-dessus de tout il y a le Pays ! Et si nous voulons qu'il l'emporte sur l'ennemi, il faut que nous lui en fournissions les moyens !

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Les faits pittoresques



## TRIBUNAUX

### A la mémoire des avocats morts pour la Patrie

Un certain nombre d'avocats du barreau de Paris ont pensé que les trois cérémonies qui viennent d'avoir lieu à la Sainte-Chapelle, à l'Oratoire et au Temple, méritaient d'être appelées à une quatrième. Dans une requête adressée au Conseil de l'Ordre, les signataires, au nombre de soixante-seize, tout en se défendant de songer à aucune manifestation d'idées philosophiques, ont voulu provoquer qu'une solennité commémorative en faveur des avocats tombés face à l'ennemi, et parmi lesquels un certain nombre n'avait aucune connotation religieuse.

Le Conseil de l'Ordre s'est réuni, hier, et a décidé qu'une cérémonie confraternelle aurait lieu au Palais de Justice aussitôt après la rentrée judiciaire.

### Un mari meurtrier

Le soldat Duval, blessé à Ypres et en Champagne, étant à Paris en congé de convalescence, fut assez mal accueilli par sa femme. Cette dernière raconta ses voisins que son mari n'était qu'un fou et qu'elle désirait le voir repartir. Ces dires furent répétés à Duval, qui, exaspéré, frappa sa femme de huit coups de couteau. Mme Duval fut légèrement blessée. Le meurtrier, traduit devant le premier conseil de guerre, a été acquitté, après plaidoirie de M<sup>e</sup> Maurice Garçon.

## LA VIE TROP CHÈRE

### Le marché aux Halles

Les arrivages aux Halles ont été normaux hier matin. Le pavillon des poissons a reçu 72,000 kilos, le pavillon des volailles 36,000.

Aussi bien, les effets des récentes dispositions prises en ce qui concerne la resserre, se sont fait sentir. La vente au détail s'est faite à des prix très abordables. Les ménagères ont pu, d'ailleurs, disposer de 5,000 kilos de poisson et de 300 poulets frigorifiés.

### Pour abaisser le prix de la viande

On sait qu'il existe à Paris 29 marchés découverts alimentés par 2,000 titulaires qui en occupent les 6,000 places et sont syndiqués sous la présidence de M. Beldent.

Cette organisation vient de mettre à l'étude la question de la vente populaire de viandes de deuxième et troisième qualités, en se contentant d'un bénéfice extrêmement réduit. On commencera par la viande, pour continuer par le poisson, les autres denrées de consommation.

D'autre part, l'œuvre des « boucheries populaires économiques » a ouvert samedi un nouvel état au marché du Gros-Caillon, rue Jean-Nicot. L'affluence des acheteurs, pendant les premières journées de vente démontre l'utilité de ces boucheries.

### La question du sucre

Ajoutons qu'aux Magasins Généraux de la rue Lambronne une importante mesure vient d'être prise en ce qui concerne la crise du sucre. A partir d'aujourd'hui, le syndicat de l'épicerie française distribuera aux épiciers, syndiqués ou non, du sucre granulé américain, qui sera mis en vente demain à raison de 1 fr. 20 le kilo.

## Faits divers

### PARIS

#### L'orage d'hier

Un violent orage s'est abattu hier, vers une heure, sur la capitale. Le tonnerre grondait, cependant que la pluie, tombant dru, était poussée en rafales à travers les rues détrempées.

Vers 2 heures, la foudre est tombée sur la maison portant numéro 35 de la rue de Babylone, causant un commencement d'incendie, que les pompiers de la rue de Vieux-Montier ont conjuré assez facilement.

On ne signale pas d'accident de personnes.

#### Arrestation d'un secrétaire d'état-major

Hier, les agents de la Sûreté ont procédé à l'arrestation d'un soldat nommé Châte, de la 30<sup>e</sup> section des secrétaires d'état-major.

Châte, qui est inculpé d'abus de confiance, a été incarcéré au prison du Cherche-Midi. Il sera mis à la disposition du conseil de guerre.

#### Ecrasée par un tramway

Hier, dans l'après-midi, Mme Léa Surin, âgée de soixante ans, demeurant 53 rue d'Orléans, a été renversée par un tramway de la ligne Clignancourt-Pierrefitte, au moment où elle traversait l'avenue Michélot, à Saint-Ouen.

Cette malheureuse resta engagée sous le lourd véhicule, d'où elle fut retirée avec peine. Transportée à l'hôpital Bichat, elle tarda pas à y succomber.

### DÉPARTEMENTS

CAEN (Dép. part.). — Un groupe de garçonnets jouaient dans les dunes du hameau des Hommes de Merck, près de Caen, quand ils découvrirent dans le sable une sorte de mine dans laquelle ils donnèrent de grands coups de pioche. Soudain, une violente explosion se produisit, et le jeune Charles Lecat, âgé de quinze ans, eut la tête littéralement emportée.

CAEN (Dép. part.). — A la suite d'un vol de 40,000 francs commis à Caen au préjudice de la Société Normande de Banques et de Dépôts, la police de Caen a arrêté hier les deux auteurs. Ces derniers s'étaient rendus à Chambord, et c'est là, aux abords de la ville, qu'ils furent capturés. Ce sont les nommés Michel, vingt et un ans, natif du Calvados, et Lefebvre, dix-huit ans, domicilié à Caen, et Marcel Fortin, âgé de 20 ans, mécanicien à Caen.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme a quitté Paris pour se rendre auprès de L. A. M. le roi et la reine des Belges.

### INFORMATIONS

— Aujourd'hui sera inaugurée par le président de la République l'exposition d'art français du dix-huitième siècle, 15, avenue des Champs-Élysées, dont le comité a pour président d'honneur le général Niox.

Le produit des entrées est destiné aux blessés, et aux œuvres de guerre de l'Union pour la Belgique, sous les auspices de laquelle cette exposition a été organisée.

— S. A. le prince Karam de Kapatthala vient d'arriver à Paris, venant de Londres.

— Le président de la République et Mme Raymond Poincaré se sont rendus hier, à trois heures, au ministère de la Marine, pour assister à la vente de charité organisée au profit de l'œuvre des marins par M. Guéménau, ancien ministre, député de Saint-Nazaire.

### MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de Mlle Hélène Archédean, fille du regretté député M. Edmond Archédean et de Mme Archédean, née de Bocquigny du Fayel, avec M. André Poncelet de Malony, attaché au ministère de l'Agriculture.

— A New-York vient d'être célébré le mariage de M. Frank Page, fils de S. Exc. M. Walter Hines Page, ambassadeur des États-Unis à Londres, avec Mlle Catherine Sefton.

— Dans l'intimité a été béni ces jours derniers le mariage du lieutenant de vaisseau Jean Larbigue, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, avec Mme André de la Haye du Pancri.

### NAISSANCES

— La vicomtesse de Berland de Beauvau, née de La Tremblaye de Conlogne, femme du sous-lieutenant de réserve au 37<sup>e</sup> d'artillerie, décoré de la Croix de guerre, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Jean.

— La vicomtesse de Miribel a mis au monde une fille, qui a reçu le prénom de Geneviève.

— Mme Louis de Sincay a donné le jour à un fils : Yves, le 5 juin.

— Mme André Coudier, née Menant, femme du lieutenant aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, est mère d'un second fils : François.

### Nous apprenons la mort :

— Du docteur Henri Fournier, décédé à l'âge de quatre-vingt-huit ans, dans sa propriété des Roches-Première (Vienne). Très mêlé à la lutte contre l'établissement du second Empire, il s'était adonné entièrement à la médecine; il devint le médecin et l'ami de George Sand et d'Alexandre Dumas fils. Il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'une puissante intelligence.

— De M<sup>gr</sup> Desmazières, protonotaire apostolique, chanoine de Paris, décédé rue Cassette, n° 16, âgé de soixante-dix-sept ans.

— De M. Paul Toulain, notaire honoraire, président de section honoraire au tribunal civil de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur.

— De M<sup>lle</sup> Lefevre-Méaulle, femme du consul général, attaché commercial de France en Orient, décédée âgée de quarante-cinq ans.

— De la comtesse d'Alvimar de Feuguères, née Drake del Castillo, décédée au château de Saint-Cyr du Jambot (Indre), veuve du capitaine d'Alvimar de Feuguères, mort pour la France.

— De M. Carlo Bertolotti, un des jeunes écrivains dramatiques de l'Italie, décédé à Milan.

— Du docteur Rommeclaire, professeur à l'Université de Bruxelles, qui fut le médecin de S. M. la reine Elisabeth. Président du conseil d'administration de l'Université de Bruxelles, le défunt était âgé de quatre-vingt ans.

## LES SPORTS

### CYCLISME

La réunion de Tours. — La fête de sport et de charité à laquelle, dimanche, à Tours, participaient Ellegaard, Lapize, Marcel Berthet et Sergent, a obtenu un très joli succès. Ellegaard s'est classé premier avec 5 points, devant de Pauw, 6 p.; Sergent, 7 p.; Lapize, 12 points.

Une épreuve de 34 kilomètres. — La Société Athlétique Parisienne organise pour dimanche prochain une épreuve ouverte à tout cycliste sur le circuit de Vaujours, à couvrir deux fois, soit 68 kil. en tout.

Paris-Trouville (186 kil.). — La Société des Courses organise pour dimanche une course importante : Paris-Trouville. Départ à 6 heures, gare d'Auteuil, samedi soir. Engagements, 37, rue Saint-Georges.

### MARCHE

Paris-Rouen des Audax pédestres. — Les Audax pédestres désireux de tenter, le 10-11 juin, le raid de 130 kilomètres Paris-Rouen peuvent adresser leur engagement, accompagné de la somme de 1 franc, à l'Auto. Seuls sont admis à s'aligner dans cette épreuve ceux qui ont réussi une sortie officielle de 100 kilomètres. Le départ sera donné samedi soir, à 8 heures, au café Maunoury, quai du Louvre.

### ESCRIME

Championnats internationaux. — Les Championnats internationaux d'escrime auront lieu les dimanches 11 et 12 juin (fêtes de la Pentecôte), au lycée Condorcet, rue Caumartin, à 9 heures du matin. Ils seront individuels ou par équipes de trois tireurs, pour le fleuret et pour l'épée, avec un challenge pour chaque arme. L'épreuve d'escrime à la balonnette, créée depuis le début des hostilités, se disputera également (individuelle). En outre des prix offerts par les ministres, l'U.S.F.S.A. distribuera des bragues et des médailles d'or, d'argent et de bronze et des prix de valeur aux tireurs les mieux classés de chaque épreuve.

### Au secours de l'expédition Shackleton

LONDRES, 6 juin. — Le président de la Société royale de géographie a annoncé hier soir que tout était mis en œuvre pour envoyer une expédition au secours des compagnons de sir Ernest Shackleton restés dans l'île de l'Éléphant. La grosse difficulté est de trouver un navire répondant aux conditions requises pour un semblable voyage. Plusieurs offres ont été faites par de généreux amateurs et il est possible que sous peu le navire soit trouvé. En même temps, on espère pouvoir envoyer à la Géorgie du sud un navire dans un très bref délai.

## THÉÂTRES

### UNE BRILLANTE SOLENNITÉ AU THÉÂTRE REJANE

La soirée donnée au Théâtre Rejane, sous le haut patronage de Mme Tilton, au profit du Comité de Secours aux familles des mobilisés de la colonie italienne de Paris, a été une brillante solennité et le programme a obtenu un succès que tout justifie.

La tragédie *La Gioconda*, de M. Gabriele d'Annunzio a été interprétée — en italien — avec un art merveilleux et sûr par M. Carlo Rosaspina et MM. Ciro Galvani et Giovanni Mazzoni. Mlle Nina Sanzi a donné au rôle douloureux de Silvia un chaleur, une force et une expression extraordinaires. Mme Luisa Nicolini, en *Gioconda*, a été superbe d'habileté. Mlle Velia Pelliconi en Francesca, Mlle Ida Polastri — *La Sirenella* — enfin, chacune avec des qualités très personnelles ont contribué à donner à cette représentation unique un incomparable éclat.

M. Ciro Galvani a dit, en outre, *La Sirenella dell'Adriatico*, de G. d'Annunzio et M. Carlo Rosaspina, *Saluto italiano*, de G. Carducci, avec une fougue et une sincérité qui soulevèrent d'unanimes applaudissements. — P. B.

A l'Opéra-Comique. — Demain, matinée à 1 h. 1/2, le *Jongleur de Notre-Dame* (MM. Fontaine, Allard, Azéma, etc.); le spectacle commencera par *Phryné*, interprétée par Mlles Marydorska, Brothier, MM. Allard, Pailhard, Mesmaecker, etc. Samedi, soirée à 7 h. 3/4 pour les représentations de Mlle Maria Komanezoff : *La Traviata* (MM. Léon David, Ghasne, Vauris, etc.); on finira par *Lumière et papillons*, ballet en un acte de Louis Hergé, avec Mlles Sonia Pavloff, Dorny, etc.

Dimanche de Pentecôte, à 1 h. 1/2, Werther (Mlles Berthe Lamare, Camis, MM. Barnet, Vauris), et *Cavalleria rusticana* (Mlle Zepilli, MM. Pailhard, Ghasne). Soirée à 7 h. 1/2, Carmen (Mlles Brothier, Tissier, MM. Darnel, Henri Albers). Lundi de Pentecôte, matinée à 1 h. 1/2, *Manon* (Mlle Maria Komanezoff, MM. Léon David, Jean Pélrier, Allard, Mlle Pavloff). Soirée à 7 h. 3/4, *La Tosca* (Mlle Marie Chénal, MM. Fontaine, Henri Albers), et *Lumière et papillons* (Mlles Sonia Pavloff et Dorny).

Mercredi 14 juin, soirée hors série, représentation au bénéfice de la caisse de secours de l'Opéra-Comique, deuxième représentation de *Madame Sans-Gêne* (Mlles Davelli, Marydorska, MM. Fontaine, Jean Pélrier, Léon David, Fabert, etc.)

Bénéficiaires et solidarité. — Rappelons à nos lecteurs que c'est cet après-midi, à 1 h. 45, qu'aura lieu, au Gymnase, la matinée au bénéfice de l'Hôpital des Alliés. Sur le programme figurent les noms de MM. Allard, Antoine, Paul Ardot, Arquillière, Aveline, Dominique Bonnaud, Daragon, Max Dearly, Henry Defreyne, Delmas, Girier, Sacha Guitry, Maxnard, de Max, Villbert, et de Mmes Edmée Favart, Micheline Kahn, Charlotte Lysès, Jane Marnac, Mistinguett, Moréno, Simone, Zambelli et Zepilli.

L'orchestre sera dirigé par M. Bachelet, chef d'orchestre de l'Opéra.

### MERCREDI 7 JUIN

Comédie-Française. — A 8 h. 30, le *Duel*. Opéra-Comique. — Jeudi, à 1 h. 1/2, *Phryné*, le *Jongleur de Notre-Dame*.

Odéon. — A 8 h. *Tricouche et Cacolet*.

Théâtre Antoine. — Relâche.

Ambigu. — A 8 heures, *la Femme X...*

Apollo. — A 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Polash et Perimuttier*.

Châtelet. — Matinée jeudi et dimanche, 9 heures. Soirée samedi et dimanche, 7 h. 30, *les Exploits d'une petite Française*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Château de la mort lente*. (Matinée mercredi.)

Gymnase. — A 8 h. 50, *la Charrette anglaise*.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, *la revue*.

Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *Une nuit arabe*. A 9 h., *Paris*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flamme*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès), *Chez les Benoitton*. Matinée jeudi et dim.

Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Rigoletto*.

Variedades. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.

Vaudeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Le plus beau spectacle de music-hall.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Sur le front d'Orient*.

Les Obsèques du général Gallieni. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 heures. Tél. Marcadet 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11, spectacle permanent.

Omnia-Palace. — *Panther* (sensational); *le Soupçon tragique* (Duquesne et Georges Wague). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — *Maciste*, *le Soupçon tragique*, *les Chiens aux Armées d'Alsace*.

## COURS ET CONFÉRENCES

Vendredi 9 juin, à 4 h. 30, salle de la Société d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, sous la présidence de M. Charles Richey, de l'Institut, conférence de M. Joseph Lipkowski sur : *Le Problème polonais*.

### Au ministère des Finances

M. Pion, président de section au tribunal de la Seine, chargé des fonctions de chef du cabinet du ministre des Finances, est nommé directeur du personnel et du matériel, en remplacement de M. Monligny, qui est nommé trésorier général.

### CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Nave, 21, rue de Belfort, à Rosendaël (Nord), demande des nouvelles de Mme Taffin, place Sébastopol, à Lille.

## LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 6 juin 1916

Aucun changement à signaler dans la situation à la Bourse de Commerce.

Les offres en blés font défaut.

La communication faite à la presse pour mettre un terme à la crise sucrière si l'apiculture fait une répartition sérieuse dans la vente des quantités mises à sa disposition. Le consommateur accueillera volontiers le sucre en grain, dont la qualité est presque égale à celle du raffiné en pain. Qui sait même s'il ne s'habituerait pas aisément à cette qualité de sucre, offerte directement par nos fabricants de sucre depuis nombre d'années? En tout cas, il en connaît déjà l'usage pour la fabrication des confitures.

Les sorties de l'entrepôt étaient hier de 1,020 sacs. Huile de lin, 138 francs.

Au Havre, café coté 72 fr. 75, sans affaires.

Nos marchés en bestiaux sont toujours bien approvisionnés. Malgré le réveil de la demande à l'approche des fêtes, les prix ont subi hier, à la Villette, une baisse de 15 à 20 francs par 100 kilos sur les bons veaux. Les bœufs ont également fléchi, tandis que les cours se sont relevés de 5 à 6 francs pour les moutons, et de 10 à 15 francs pour les porcs.

## INFORMATIONS ET NOUVELLES

Dans le but de défendre les intérêts généraux du commerce et de l'agriculture dans le département de Seine-et-Marne, un nouveau syndicat a été constitué qui a son siège à la Bourse de Commerce de Paris.

**ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS**  
reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.  
BELSEN, 144, rue de Tocqueville, Téléphone Wagram 93-40.

**Vous doublez votre endurance**  
soldats et sportsmen  
en adoptant la

**BANDE MOLLETIÈRE**  
à spirale rectifiée  
**THE PRATIC**  
qui, grâce à sa coupe rationnelle,  
ne comprime pas  
ne glisse pas  
ne s'effrange pas

Toutes nuances, dans tous les Grands Magasins  
Paris, Province, Colonies, Étranger  
Dépôt à Paris : M. BLANCHET  
58, r. Vieille-du-Temple (T. Archives 43-90)  
Manufacture et Bureau :  
264-266, rue de Bourgogne  
ORLÈANS (Tél. 4-33)  
Exiger la marque déposée

## DIVORCE

à FORFAIT avec FACILITÉS de PAIEMENT. France et Étranger (même par correspondance) par Avocat spécial (30<sup>e</sup> année). — Réhabilitation à l'issue de tous. **VASSEUR 42.92**, Rue de Rivoli (en face la Tour St-Jacques). Consultation ou lettre 5 fr.

Le bureau est ainsi formé : président, M. Emile Gonthier ; vice-présidents, MM. Laborde et Marc ; secrétaire, Tournier.

## La Bourse de Paris

DU 6 JUIN 1916

On constate aujourd'hui un certain réveil d'activité dans de nombreux groupes, réveil provoqué par l'annonce du succès russe à la frontière roumaine.

Nos rentes sont parmi les plus favorisées et progressent, le 3 0/0 à 83, le 5 0/0 à 88,35.

Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure espagnole, qui n'avait pu être cotée hier, les demandes étant sans contrepartie, s'inscrit aujourd'hui à 99 contre 96,80 précédemment. Bonnes tendances des établissements de crédit : de la Banque de France à 4,900 et du Crédit Lyonnais à 1.161.

Grands Chemins français plus calmes.

Nouvelle amélioration des lignes espagnoles : du Nord-Espagne à 459, du Saragossa à 453 et des Andalous à 385.

Le Rio vaut 1.780 contre 1.775 hier.

En banque, l'attention se porte sur les industrielles russes, qui regagnent quelques fractions.

## COURS DES CHANGES

Londres, 28,15 1/2 ; Suisse, 112 1/2 ; Amsterdam, 247 ; Pétersbourg, 180 ; New-York, 591 ; Italie, 93 ; Barcelone, 608.

## MÉTALLS A LONDRES

La tonne de 1,016 kilos. Du jour : Cuivre Chili disp., 124 ; cuivre liv. 3 mois, 120 ; électrolytique, 141 ; étain comptant, 188 1/2 ; étain liv. 3 mois, 183 3/4 ; plomb anglais, 37 7/8 ; zinc comptant, 68 ; argent, l'once 31 g. 1035, 31 d. 3/4.

## LITERIE

Matelas et tous objets de literie fabriqués en kapoc sont le meilleur marché. Envoi facile et déballage. Voir s'adresse.

GOBINET, industriel, Gradignan (Gironde).



Le gérant : VICTOR LATVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Mai et 5 Juin 1916

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communele 2,60 % 1899...	386.937	150.000 fr.
Communele 3 % 1912...	58.501	100.000 —
Communele 2,60 % 1879	927.640	100.000 —
Communele 3 % 1880...	114.924	100.000 —
Communele 3 % 1891...	903.490	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	947.193	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque trimestre. Prix : France 1 fr. — Étranger : 2 fr. par an.

## MALADIES de la FEMME

## LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes,

et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre com-

mence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

**QUE FAIRE ?** A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une Cure avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**HYGIÉNITINE des DAMES** (1 fr. 25 la boîte).

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se vend 4 francs le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat postal de 12 francs adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 83

BULLETIN D'EXCELSIOR DU 7 JUIN 1916

## La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M<sup>me</sup> Claude LEMAITRE

## CHAPITRE XX

Monette voulut dérober ces derniers à sa mère, elle tira les rideaux, se tint debout devant la portière et commença tout un bavardage sur les récents combats et les victoires dont il était question dans les journaux achetés à son passage à Paris.

Mais Clotilde avait bien vu, dans le malin blafard, les wagons de la Croix-Rouge et elle avait distingué des visages blêmes sur des oreillers de couette.

Elle poussa Monette, l'obligeant à s'asseoir, elle ouvrit la vitre de la portière et se pencha frémissante pour saluer les glorieuses victimes du devoir.

— Je veux m'habituer... dit-elle. Ton pauvre père...

Mais elle ne put en supporter davantage et elle retomba angoissée et douloureuse sur la banquette tandis que Monette d'une main prompte refermait les rideaux du compartiment.

— Tu devrais essayer de sommeiller un peu, dit-elle à sa mère.

— C'est impossible, répondit Clotilde.

Mais quand le train roula de nouveau Monette

fit glisser la vitre. C'était le jour, l'air, le froid qui entraient, non sans brusquerie, dans le compartiment clos. La région pluvieuse avait été dépassée et le soleil éclairait de ses rayons des contrées charmantes récemment sorties de l'obscurité, déivrées depuis peu de temps de l'invasion et de l'occupation étrangères, autres ténèbres.

Monette assise tira de son réticule une carte du pays et elle suivait d'un regard ardent la zone qu'elle traversait en chemin de fer, puis elle s'appliqua à souligner d'un trait bien appuyé, au crayon, la marche des armées alliées qu'elle connaissait par cœur.

« Qui avaient été là et qui étaient ici », songait-elle avec délices. Et elle avait la sensation divine, telle un Bouddha jonglant avec la sphère du monde, d'emprisonner dans sa petite main tout le territoire dont les ennemis avaient été chassés.

Monette si jeune avait un tel pouvoir d'espoir qu'après ce premier succès elle voyait la France sortir de la tourmente plus grande et plus forte.

« Quand nous aurons reconquis l'Alsace et la Lorraine », pensait-elle avec ravissement.

L'idée de ce triomphe la soutenait absolument comme si elle eût été un soldat retournant au front à peine guéri d'une blessure.

C'est au chevet du mourant, sur la tombe du héros tué à l'ennemi que les épouses, les mères et les filles doivent se montrer courageuses jusqu'au bout.

Clotilde avait trop souffert, elle paraissait visiblement à la fin de ses forces, même avant l'épreuve finale.

Quand le train stoppa dans la gare d'Amiens, Monette sauta avec légèreté en bas du compartiment pour aider sa mère à descendre. Cette jeune fille vive et charmante qui regardait avec inquiétude à l'intérieur du wagon qu'elle venait

Ayuntamiento de Madrid

de quitter fut remarquée par deux dames de la Croix-Rouge. Elles se montrèrent prêtes à l'aider dans une tâche de garde-malade et elles l'interrogèrent.

— Vous accompagnez un militaire blessé ?

— Non, Madame, répondit Monette, je suis avec ma mère qui vient voir mon père hospitalisé dans un établissement d'Amiens.

— Si nous pouvons vous être utiles en quoi que ce soit, n'hésitez pas à vous adresser ici, dit la plus âgée des deux dames. Nous avons une permanence, là-bas, où vous voyez cette grande croix rouge. Du courage, mademoiselle.

— J'en ai, répliqua Mlle Durand de Bland avec vivacité, et de l'espoir aussi.

— Tant mieux, répondit la dame de charité avec un bon sourire, tant mieux ; au revoir, Mademoiselle.

Monette tendait la main à sa mère qui descendait du train et les deux femmes embarrassées de petite robe et sacs où elles avaient entassé quelques objets indispensables à des voyages, avancèrent sur le quai encombré. Des militaires en tenue de campagne parlaient au front ; d'autres revenaient portés sur des brancards et allaient se guérir dans quelque riante cité du Midi ou de l'Ouest de la France.

— Que ferions-nous si ton père avait été envoyé plus loin ! soupira Clotilde.

— J'en serais bien heureuse, répondit la jeune fille, car cela prouverait qu'il va mieux et qu'il peut supporter un long voyage. Nous saurions bien vite où il se trouve, à l'aide des deux dames de la Croix-Rouge que je connais déjà ici, et nous irions le rejoindre.

Tout à coup Monette poussa un cri de joie.

— Ah ! maman ! maman ! regarde au milieu de la



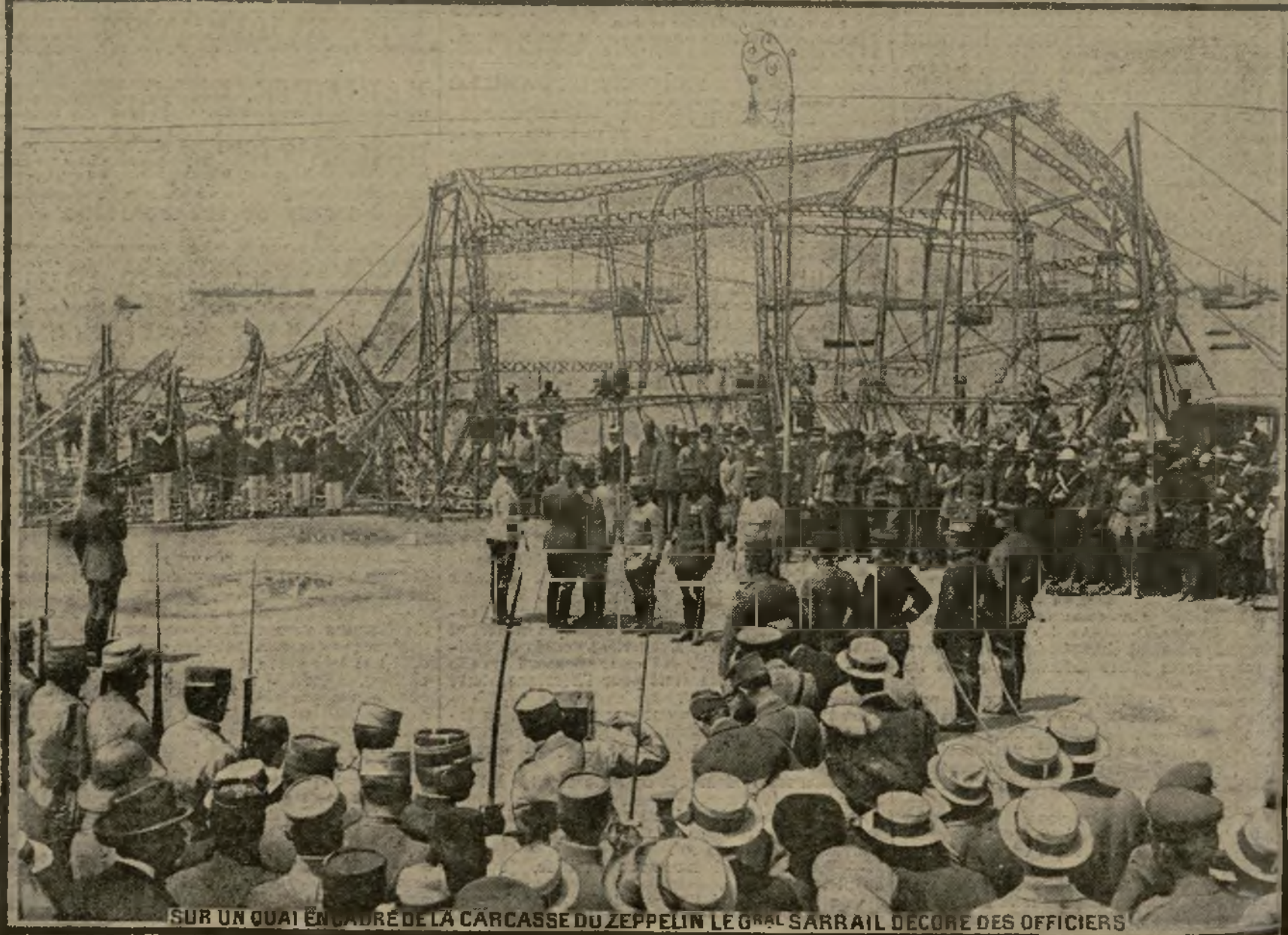
## Ayuntamiento de Madrid



## A Salonique. — Une prise d'armes devant le trophée



UN AMAS DE DÉBRIS DU ZEPPELIN ENTOURÉ DES DRAPEAUX ALLIÉS



SUR UN QUAI ENCADRÉ DE LA CARCASSE DU ZEPPELIN LE GÉNÉRAL SARRAIL DÉCORE DES OFFICIERS

C'est dans un cadre à la fois pittoresque et réconfortant que le général Sarrail, au cours d'une prise d'armes, vient de décorer, à Salonique, quelques braves officiers de son armée : c'est, en effet, sur le quai où avaient été amenés les débris du zeppelin que cette cérémonie eut lieu, non loin d'une petite pyramide, symbolique elle aussi, faite des membrures du dirigeable allemand et entourée des drapeaux alliés.